

Pyrame et Thisbé (Acte V, scène 2)

Théophile de Viau (1590-1626): Le baroque
Registre tragique et lyrisme

I. La nature: le témoin de la tragédie

Il s'agit d'un texte d'auto-persuasion, un monologue qui tente de trouver un sens à l'évènement tragique que vient de vivre le personnage (mort de Pyrame) afin de justifier l'acte final du suicide. C'est ainsi que les propositions causales apparaissent à trois reprises, comme tentative d'explication rationnelle introduite par « puisque » :

« Bel arbre, puisque au monde après moi tu demeures » (l.14) « ...et puisque le destin/De nos corps amoureux fait son cruel butin » (l.32) et « Et puisque à mon sujet sa belle âme sommeille » (l.38).

Thisbé souhaite que la nature dépérisse pour s'associer à son deuil ; mais même si les arbres pouvaient donner l'apparence du deuil, ce ne serait que provisoire : « mais que me sert ton deuil ? » (l.20). C'est pourquoi aussi, même si Pyrame revivait un jour (« demain/aujourd'hui »), Thisbé est décidée à mourir sur-le-champ : « Je me suis résolue aujourd'hui de le suivre » (l.31).

C'est donc après la confrontation de réalités contradictoires que Thisbé adopte sa résolution finale : la nature semble mourir mais elle revit au printemps suivant ; même si Pyrame revivait, Thisbé serait déjà morte. La conjonction « mais » (« Mais mon Pyrame est mort » (l.26)) laisse entendre un « donc » logique qui conclut le raisonnement que se tient le personnage : « Que donc ton bras sur moi d'avantage demeure, Ô mort » (l.11).

Les personifications:

- L'arbre : mûrier sous lequel avaient rendez-vous les deux amants et qui est témoin de leurs joies et de leurs souffrances. Ses branches deviennent « des cheveux, son aubier un « estomac » (son cœur dans le vocabulaire de l'époque), et sa sève une « sanglante humeur ».
- Le Destin : il apparaît sous les traits d'un soudard qui « De [leurs] corps amoureux fait son cruel butin » (v.20).
- Le poignard : il fait l'objet de violentes 'insultes' → un criminel (« crime » (l.58) et un « exécration bourreau » (l.57)

Ainsi les autres éléments de la nature : « rocher », « ruisseau », « l'aurore »... sont témoins de la tragédie.

II. La violence

Le champ lexical de la mort : « sang », « souffrir », « deuil », « l'horreur »

L'allitération en [S] (sifflante) est propre à traduire la rage de Thisbé à l'égard du poignard. L'allitération en [R] qui marque cette partie du vers et se poursuit sur le premier hémistiche du vers suivant renforce la violence du propos : « il en rougit le traître !/Exécration bourreau » (l.51-52).

La répétition du son [R] à nouveau donne vigueur à ce déchaînement de violence; les trois verbes d'action à l'impératif (« enfonce », « rends », « pousse ») préfigurent le geste final.

Le texte multiplie les exclamations et des interrogations → une ponctuation fortement marquée d'affectivité et qui doit être manifestée dans le jeu de l'actrice.

III. La fatalité

En donnant un caractère humain à l'arbre et au poignard, elle permet d'instaurer une communication entre le personnage et le monde qui l'entoure et rendre ainsi plus théâtral l'espace dans lequel évolue Thisbé. La question de la ligne 49 élargit cet espace à celui de la mort : « Sus ! qui me vient ouvrir la porte des Enfers ? ». D'autre part, le dialogue avec l'arbre et le poignard rend possible l'action : l'arbre fait prendre conscience à Thisbé du destin éphémère de l'homme et engendre donc la résolution du suicide. Le poignard, à son tour, permet la concrétisation du désir de mort ; il peut satisfaire le vœu de Thisbé : « que je sente à la fois poison, flammes et fers ! » car elle lui demande qu'il pousse des feux avec [sa] lame ». Ces deux personnifications de l'arbre et du poignard, encadrent par ailleurs le texte. Ils représentent les points extrêmes et opposés de la vie de Thisbé → l'arbre est témoin de son amour, le poignard l'instrument de sa mort.

La cadence des vers traduit l'extrême douleur du personnage. Les vers de la ligne 24 et 25 donnent par la monotonie de la répétition, l'impression d'un chant funèbre « Une fois tous les ans nous vous voyons mourir », « Une fois tous les ans nous vous voyons fleurir ».

Pyrame « s'est tué d'un soupçon seulement » croyant que Thisbé était morte parce qu'il avait retrouvé son écharpe sanglante sur le lieu de leur rendez-vous. C'est pourquoi Thisbé, forte d'une tragique certitude, puisqu'elle est devant le cadavre de son amant, ne peut subir qu'une mort plus violente. Elle souhaite mourir « doublement »

→ Gout de l'excès, cycle de la mort, réflexion sur la fatalité.